

se sort des bonds, des cris, des rugissements, des assauts si rapides et si furieux que la meute la plus acharnée, la plus bruyante, ne donne pas idée de la frénésie qu'ils mettent à ces combats. Les lances volent, il en jaillit des éclairs; les coups qu'ils portent sont si serrés et si violents qu'il semble impossible que l'ennemi puisse même se mettre en garde. Le voici donc obligé de lâcher pied, et des hourras frénétiques accueillent sa retraite. Cependant sa défaite n'est pas encore consommée; il ne renonce pas entièrement à la lutte. Repoussé du plateau, il se répand en tirailleurs sur la lisière de la forêt, se dissimule dans les buissons et derrière les arbres. Nos Canélos se lancent à sa poursuite; mais, accueillis par une grêle de flèches, ils se voient obligés de battre en retraite et de modifier leur tactique. Si large que soit le bouclier (il a plus d'un mètre de diamètre), il ne suffit plus à les couvrir, et toute blessure est mortelle! Que vont-ils faire? au signal donné, tous mettent un genou en terre, lèvent le bras gauche et déploient le bouclier au-dessus de leur tête. C'est la célèbre voûte en tortue dont il est si souvent question dans les guerres de l'ancienne Rome! Le Jivaros peut décocher toutes les flèches de son carquois; décrivant une parabole, elles viendront s'émousser contre la surface dure et luisante des boucliers.

Ils sont là, ramassés comme des fauves, prêts à bondir, comprimés comme des ressorts, l'œil fixé sur l'adversaire dont ils observent tous les mouvements. S'il avance la tête, s'il se découvre la poitrine ou les épaules, s'il se démasque maladroitement, il est mort! La terrible lance du Canélos vole et siffle comme un javelot, elle ne manque jamais son but! J'ai vu des Indiens atteindre, à quinze et vingt mètres, le point de mire désigné par moi sur un tronc d'arbre; et ce point de mire n'excédait généralement pas les dimensions d'une pièce de cinq francs! La lance se y clouait avec tant de force que j'avais peine à l'arracher.

Enfin l'ennemi, assailli si vigoureusement, se replie. Il n'est que temps: déjà retentissent sur ses derrières les cris de mort des Canélos qui l'ont tourné dans l'espoir de lui couper la retraite et de le jeter dans le Bobonaza.

Sans doute ce n'était qu'un simulacre de guerre, mais ce